

# REVUE DE PRESSE

## RODA FAVELA

Compagnie Ophélia Théâtre / Laurent Poncelet



[www.opheliatheatre.fr](http://www.opheliatheatre.fr)



compagnie  
**ophélia**  
théâtre

# SOMMAIRE

## PRESSE ÉCRITE

- La Vie.....	2
- Le Petit Bulletin.....	5
- Le Républicain Lorrain.....	8
- Ouest France.....	10
- Var Matin.....	13
- Le Dauphiné Libéré, Le Péage-du-Roussillon .....	16
- Le Dauphiné Libéré, Voiron.....	20
- Le Dauphiné Libéré, La Tour du Pin .....	22
- Le Dauphiné Libéré, La Léchère .....	26
- Tarentaise Mag.....	29
- Saint Merry hors les murs .....	30

## TÉLÉVISION

- France 3, Journal Télévisé .....	35
- Ma Télé .....	36

## RADIO

- France Bleu Isère .....	37
- RCF .....	38
- Radio Fidélité, Nantes.....	39



## Sur les planches, la troupe Roda Favela crie la vie des bidonvilles brésiliens

En tournée en Isère, puis en Belgique, en Italie et au Brésil, les douze comédiens de « Roda Favela » racontent la vie des bidonvilles brésiliens dans un spectacle mêlant théâtre, danse et musique.



Une musique venue de loin fait effraction dans la salle. Par les portes latérales, surgissent des musiciens au sourire radieux et à l'allure déterminée. Les notes jouées se mêlent aux cris en portugais de leurs partenaires, disséminés sur scène et parmi le public, intrigués par ce raffut heureux.

Les responsables ? Douze jeunes hommes et femmes venus des favelas de Recife, au Brésil. Ces jeunes comédiens ont grandi dans cet univers, marqués

par la pauvreté, l'exclusion et par les discriminations subies en raison de leur couleur de peau.

### **L'expérience des rues des favelas**

Les voici sur les scènes de France — une première à l'exception de trois d'entre eux ayant déjà joué dans le précédent spectacle – pour raconter cette vie dans les bidonvilles brésiliens, où ils vivent. Là-bas, ces jeunes ont croisé dans leur enfance la route de O Grupo Pé No Chão, une association au sein de laquelle ils ont appris la capoeira, la danse afro-brésilienne et les percussions.

Et plus récemment, le théâtre. Grâce à [Laurent Poncelet](#), engagé depuis quinze ans avec cette structure. Cinq spectacles ont ainsi été montés depuis 2006. « *À l'origine, ces jeunes ne sont pas comédiens et n'ont pas d'expérience de scène, sinon celle de la rue* », explique le metteur en scène. Grâce à un travail de mise en confiance et un engagement fort de la part de chacun, ces douze hommes et femmes ont ajouté une nouvelle corde à leur arc, révélant un talent supplémentaire.

### **L'improvisation au coeur de la création**

Comme pour ses précédents spectacles, Laurent Poncelet a fait naître la dramaturgie de séquences d'improvisations. De ces scènes de travail spontané, cadrées autour d'un thème ou d'une situation plus précise, ont jailli des fragments de réel, mêlés à de la pure fiction. « *Je n'ai rien gardé de ces improvisations de départ* », précise le metteur en scène.

Imparfaites, certaines fois caricaturales, ces séquences ont surtout permis de débloquent un récit, une présence sur scène, nécessaires pour fonder les bases de la pièce. Ainsi, d'une improvisation sur le monde du travail est née une réflexion sur les discriminations à l'embauche en raison des cheveux. Plus que des interprètes, les artistes sont les créateurs de cette pièce enfiévrée.

### **L'urgence des mots et des gestes**

Pluridisciplinaire, Roda Favela mêle danse, théâtre, musique, et vidéos — ces dernières ont été réalisées dans les bidonvilles de Recife, aux prémices du spectacle. La démarche artistique se veut authentique, les dialogues entre comédiens sont tous en portugais, sous-titrés grâce à un écran situé au-dessus de la scène. Le spectateur pénètre ainsi dans l'intimité des bidonvilles, assistant au désespoir des habitants suspendus à chaque prise de parole de Jair Bolsonaro ou pleurant les morts de la drogue. Sur scène, les quelques instruments, posés non loin des deux murs blancs percés de petites fenêtres et s'élevant face au public,

forment en décor sobre et laissent toute latitude aux artistes pour occuper pleinement l'espace.

Transis par un désir urgent de raconter la vie des favelas, les corps s'expriment sans retenue, purgeant des blessures que l'on sent encore à vif. La danse prend alors le relais sur les mots. Des gestes gracieux, lents, doux dessinent un monde poétique, ouvrant la voie à la rêverie... Plus primitifs aussi, lorsque les corps s'animent d'une énergie débordante. Les têtes remuent alors dans tous les sens sans jamais donner le tournis. Les bras gesticulent, les jambes s'ancrent dans le sol et le confrontent vigoureusement. La fiction n'est jamais loin du réel... « *Tous ont des vies compliquées, dépassant parfois ce qu'on peut imaginer* », rappelle Laurent Poncelet.

Il y a là l'essence même du spectacle. Les comédiens sont habités par une envie irrépressible de dire leur quotidien et celui de leur famille, de leurs voisins, en se réappropriant l'espace, tout l'espace, par leur corps, leur musique et leur voix puissante. Les oreilles sensibles dans le public pourront être dérangées quelques minutes, mais l'inconfort cédera rapidement la place à la stupéfaction face à ces douze personnes soufflant l'énergie de mille autres dans une salle conquise et revivifiée.

« *Roda Favela* » : à voir à Saint-Laurent-en-Royans (38), Die (26), Vizille (38), Grenoble (38), Thionville (57)... et en tournée en Belgique, en Italie et au Brésil.

# le petit **Bulletin**

## L'énergie explosive de Roda Favela



**Avec Roda Favela, le metteur en scène Laurent Poncelet s'attaque à Jair Bolsonaro, ce président d'un Brésil qu'il aime depuis quinze ans. Au plateau, douze artistes multifacettes invitent le spectateur dans leur favela, un condensé d'énergie brute qui se libère autant dans la joie que dans la violence.**

Avant même de s'asseoir dans les fauteuils rouges de l'espace Paul-Jargot, on y est, au Brésil. Les douze comédiens brésiliens naviguent et jouent avec le public, l'interpellent, et déjà, la musique. Tout au long de *Roda Favela*, le dernier spectacle de Laurent Poncelet, la troupe joue en direct sur des instruments traditionnels,

percussions et berimbau, cet arc musical qui rythme la capoeira. La vie quotidienne de ces quartiers très pauvres de Rio est interrompue par l'apparition à la télévision du président brésilien Jair Bolsonaro. Il discourt : « *Si je vois deux hommes en train de s'embrasser dans la rue, je vais les frapper.* » Bam, bam, bam ! Les comédiens forment une danse guerrière qui donne la chair de poule, frappent les peaux des tambours.

Habitué des saillies violentes contre les femmes, les noirs, les homosexuels ou les Amérindiens, Bolsonaro, élu en 2019, a considérablement aggravé la situation déjà difficile des habitants des favelas. La violence d'État et l'encouragement officiel à s'en prendre aux communautés afro-brésiliennes, LGBT ou autres s'ajoutent à la très grande précarité, aux trafics, à la drogue et tout ce qui va avec. Sans même parler de la (non) gestion de la crise sanitaire. C'est ce régime que dénonce frontalement Laurent Poncelet, chantre de ce théâtre social et mondial qu'il pratique depuis longtemps (*Les Bords du monde, Le Soleil juste après...*). *Roda Favela* raconte une histoire, celle d'une communauté qui rebondit de la misère à la joie, de la violence à la légèreté. Des fêtes, un décès, des affrontements, des démons. Des familles qui vivent ensemble pour le meilleur et pour le pire. En dehors de la dramaturgie elle-même, la pièce doit sa puissance à la vigueur et au caractère qui se dégagent de ces artistes, la force des percussions et l'ardeur des danses, qui virent à la transe et sanctifient fièrement les racines africaines des Brésiliens.

### **Tournée militante**

Au terme de la représentation, les artistes saluent, l'une des danseuses craque, fond en larmes. L'intensité du spectacle est d'autant plus forte qu'elle est ressentie pleinement par les artistes. Des petits extraits vidéo des mêmes comédiens, tournés au Brésil en décembre dernier, émaillent le récit. Laurent Poncelet fréquente ce grand pays depuis quinze ans, et récemment, un vingtenaire proche de la troupe a perdu la vie, tué par balles. Le metteur en scène l'avait rencontré à 11 ans sur les planches, il est mort à 23. Pas d'enquête, « *il y a des dizaines de tués par jour dans cet État, ils s'en foutent* », balaie Laurent Poncelet. Les larmes montent et la voix se noue à l'évocation de ce jeune Romario. « *Ce spectacle, je l'aurais fait de toute façon. Mais ça ajoute un côté devoir de mémoire...* » *Roda Favela* déploiera toute sa valeur militante au terme de sa tournée en France, puisque le spectacle partira ensuite au Brésil pour une série de dates chapeautée par... l'Ambassade de France elle-même.

**Roda Favela** le 29 avril à 20h30 à l'espace Paul-Jargot (Crolles), de 7€ à 16€ ; le 5 mai à 20h au Grand Angle (Voiron), de 10€ à 20€ ; le 6 mai à 20h30 au Coléo (Pontcharra), de 5€ à 18€ ; le 7 mai à 20h30 au Cairn (Lans-en-Vercors), de 12€ à 18€ ; le 8 mai à 18h au Diapason (Saint-Marcellin), 10€ ; le 12 mai à 20h30 au Jeu de Paume (Vizille), de 10€ à 15€ ; le 13 mai à 19h30 à l'Espace 600 (Grenoble), de 5€ à 13€ ; le 14 mai à 20h30 au ciné-théâtre de La Mure, 12€/13€/15€.



## Roda favela : un « souffle de vie » à découvrir le 21 mai



La compagnie Ophélia reviendra à Thionville le 21 mai avec un nouveau spectacle. Photo DR/Fabrice PLAS

**Samedi 21 mai, au théâtre de Thionville, le spectacle pluridisciplinaire Roda favela mettra en scène douze jeunes brésiliens. En amont, une rencontre est prévue et des ateliers de danse. La tournée se poursuit jusqu'en 2023.**

**Avant votre spectacle à découvrir au théâtre de Thionville, le 21 mai, les douze membres de *Roda favela* rencontreront des jeunes thionvillois. Quels sont le programme et le but de cet échange ?**

**Laurent PONCELET, metteur en scène :** « On a prévu, vendredi, un repas sur le modèle de l'auberge espagnole puis des discussions. Nous serons présents pour faciliter les échanges. En principe, malgré la barrière de la langue, la glace est rapidement brisée. Samedi, on proposera des ateliers de danse. Ces rencontres font partie intégrante de ma démarche artistique. Avec ma compagnie Ophélie, créée en 1996, on souhaite irriguer les territoires, toucher les jeunes, en facilitant l'accès à la culture. Samedi soir, ils seront invités à voir le spectacle. »

***Roda favela* est votre cinquième création, toujours aussi singulière. Comment avez-vous conçu ce nouveau projet ?**

« Il est très différent du précédent, car ce ne sont que des Brésiliens qui y participent. Il y a douze artistes dont neuf nouveaux. Il a été réalisé en partenariat avec O Grupo Pé No Chão. Je me suis inspiré de l'univers de chacun pour créer ce spectacle dans lequel il y a de la danse, du théâtre, de la musique, mais aussi de la vidéo. On découvrira des séquences mettant en scène les artistes dans leur quotidien. Ce projet a vu le jour il y a deux ans, mais a été contrarié par la pandémie. On bosse dessus concrètement depuis septembre. On a dû travailler à distance. On a amorcé la tournée le 28 avril après deux mois de résidence en France. On joue en France, en Belgique ensuite au Brésil avec le soutien de l'Ambassade de France. »

**Quelles sont les thématiques abordées ?**

« On y parle du quotidien dans les favelas du Brésil, de l'enfance, du travail, de la vie de couple, mais aussi de l'homosexualité et de la violence. Il y a également beaucoup de tendresse. Les retours sont très positifs, les spectateurs se disent bouleversés et retournés. C'est un spectacle de la vie. Il y a une énergie terrible. Il s'adresse à tous les publics. »

**Vous êtes originaire de Mont-Saint-Martin. Metteur en scène, auteur et photographe. Quels sont vos projets hors tournée ?**

« Mon livre *Debout ensemble* est sorti jeudi 12 mai. C'est un roman qui évoque la vie de vingt des comédiens que j'ai côtoyés depuis 2006 et le début de ce projet qui est devenu une vraie aventure humaine. Je travaille également sur un film, je prépare une exposition photo et je vais publier quelque chose autour de la poésie. Nous reprendrons la tournée en 2023 en Italie et en Belgique puis un nouveau spectacle verra le jour en 2025. »

*Roda favela* samedi 21 mai, à 20h, au théâtre de Thionville. 10 €.



## Sarzeau. La troupe Roda Favela raconte sa vie au quotidien dans un bidonville de Recife

Entre danse, théâtre, percussions et séquences vidéo filmées au cœur de la favela de Recife, au Brésil, cette création, proposée à l'espace culturel L'Hermine vendredi 24 novembre 2023, à Sarzeau (Morbihan), met en lumière l'exceptionnelle force de vie de douze jeunes artistes.



Pendant plus d'une heure, les artistes de Roda Favela et les élèves de quatrième du collège de Rhuys ont échangé sur leurs modes de vie. | OUEST-FRANCE

Véritable plongée dans les difficultés de la vie quotidienne, ce spectacle place le spectateur dans un univers de violence, de discrimination, de drogue, d'agression policière et de guerre des gangs.

Les douze artistes, âgés de 16 à 32 ans, qui habitent dans cet environnement hostile et précaire, ont choisi l'expression artistique pour survivre. « **Ils travaillent avec le centre d'éveil culturel de la jeunesse et de l'enfance O Grupo Pé no chão de Recife** », explique Anne Lengart, directrice de l'Hermine. Cette structure

dispense des programmes de formation artistique que les jeunes de la troupe ont choisi de suivre pour canaliser leur énergie de vie.

### « Le langage du corps »

A leur tour, ils interviennent désormais dans leur favela pour sensibiliser les plus jeunes à la culture artistique. Les douze artistes ont chacun une spécialité différente : du hip-hop, du théâtre, des percussions ou encore de la danse brésilienne. « **Mais ce qui les relie, c'est le langage du corps** », ajoute la directrice. « **Ils nous immergent au cœur de leurs vies, avec une énergie de feu, où s'invitent des moments délicats et poétiques.** »

Le spectacle, qui raconte la vie particulière de ces jeunes, mélange différents modes d'expression artistique. Une partie de la séance sera exprimée en portugais surtitré en français, une autre se déroulera en français et le reste se partagera entre musique, danse et théâtre.

A côté du spectacle lui-même, L'Hermine a organisé des rencontres pour échanger avec un plus large public.

Arrivés mardi soir à **Sarzeau (Morbihan)**, à l'issue de leur deuxième tournée en Europe, ils se sont rendus au collège de Rhuys, mercredi matin, pour un contact informel avec les classes de quatrième, suivi d'une partie plus musicale l'après-midi, à l'espace Jeunes ; d'un atelier danse et percussions jeudi, à L'Hermine ; et d'une rencontre en soirée avec l'association An dans kozh, pour leur faire découvrir la culture et le patrimoine bretons.

Au collège, les élèves étaient particulièrement intéressés de connaître la vie quotidienne des membres de la troupe qui, lorsque les tournées sont finies, retournent vivre dans leurs maisons précaires. A l'évocation du mot Brésil par Laurent Poncelet, le metteur en scène du spectacle, les collégiens ont répondu : « **Football, Rio et Amazonie** ». Ils ont été curieux de savoir si les jeunes Brésiliens avaient accès à Internet ; quelle était leur scolarité ; comment ils se déplaçaient pour aller à l'école ; ou encore comment ils avaient vécu la période de la pandémie.



La troupe Roda Favela a mis le feu dans la cour du collège de Rhuy. | OUEST-FRANCE

### **Valoriser les jeunes des quartiers pauvres de Recife**

Avant le spectacle de vendredi 24 novembre 2023, un déjeuner partagé est proposé le midi, à L'Hermine. « **L'idée est de mélanger les spécialités brésiliennes à différents plats bretons apportés par les participants** », précise Anne. La troupe terminera sa deuxième tournée européenne la semaine prochaine par Nantes, qui sera leur 40e représentation. « **J'ai voulu monter ce spectacle autour de la parole des périphéries, des gens qui sont en marge, en mélangeant des modes d'expression diverses** », explique Laurent Poncelet, également dramaturge et cinéaste.

Originaire de Muzillac, où il revient tous les ans, il travaille depuis près de vingt ans avec l'association *Pé no chão*, qui a pour objectif la valorisation des jeunes des quartiers pauvres de Recife par la culture, la musique, la danse et le théâtre. Il a déjà créé cinq spectacles, qu'il a présentés dans près de dix tournées en Europe.

Vendredi 24 novembre 2023, Roda Favela, à 20 h 30, à L'Hermine, rue du Père-Coudrin, à Sarzeau. 1 h 15. 13 €, 8 € ou 6 €. Réservations sur place ou sur le site [www.billetterie.lhermine.bzh](http://www.billetterie.lhermine.bzh). Renseignements au 02 97 48 29 40



## Des collégiens varois immergés en musique dans les favelas

Dans le cadre du partenariat entre le Carré et le collège Berty-Albrecht, les élèves ont vibré avec les danses et musiques brésiliennes. Un avant-goût du spectacle qui les attend aujourd'hui.

Les élèves du collège Berty-Albrecht ont repris les cours sous l'air des tambours de la batucada. Hier matin, au gymnase des Bosquette, presque 200 élèves ont participé à un atelier de danse et de musique brésilienne. Dans le cadre de son projet d'établissement, après les rencontres sur le harcèlement (*lire Var-matin du 14 octobre*), le collège maximois s'est associé au Carré pour composer cette nouvelle activité culturelle.

De ce partenariat est né l'atelier dirigé par Laurent Poncelet, de la compagnie Ophélie théâtre, et ses danseurs brésiliens. Pendant trois heures, les élèves ont suivi les pas des professionnels au rythme des tambours. Et aujourd'hui ils assisteront au spectacle de la troupe en tournée dans toute l'Europe : *Roda Favela*. « *Il y a un temps d'échange avec les artistes à la fin de la représentation. L'idée est d'associer l'éducation artistique avec le vivant. On entre dans la dynamique où les jeunes rencontrent les artistes et peuvent échanger avec eux* », explique la directrice du Carré Valérie Boronard.



Les collégiens, en petit groupe, ont suivi les gestes des chorégraphes brésiliens. (Photos Philippe Arnassan)

## Resociabiliser les jeunes entre eux

Le groupe d'une centaine de jeunes rentre avec une certaine hésitation dans le gymnase, en se bousculant un peu et en riant. Le brouhaha gagne vite la salle. Gall, l'une des percussionnistes, frappe cinq coups sur son tambour au son grave et naturellement les élèves répondent de deux claquements de mains.

Soudain, le silence revient. Les collégiens se répartissent sur quatre lignes avec en tête de file un danseur de la compagnie. Les six musiciens se mettent à jouer en chœur et les animateurs se déhanchent. Les élèves censées reproduire leurs gestes, commencent à danser timidement avec la gêne caractéristique d'un adolescent. Mais rapidement, ils se laissent emporter par la mélodie galvanisante et la bonne humeur contagieuse des chorégraphes. *« L'ambiance est super, les danseurs sont très bons et surtout très sympas, ils ont toujours le sourire », s'exclame Lola en classe de troisième. « Nous n'avons pas l'habitude d'entendre ce genre de musique mais j'aime beaucoup, c'est entraînant. J'ai hâte de voir ce que va donner le spectacle », complète son camarade Sacha. Une réussite pour la principale du collège, Nathalie Marin « Nous voulions que chaque élève puisse profiter d'un spectacle et d'un atelier pour les amener à la découverte et au partage de la culture. C'est un moyen de resociabiliser les jeunes entre eux, de bouger, de rire en groupe. »*



## L'art pour sortir des favelas

Difficile d'imaginer le quotidien dans les favelas de ces danseurs souriants. Pour créer *Roda Favela*, le metteur en scène Laurent Poncelet s'est basé sur l'improvisation des artistes et leur vécu en transparaît. « *La danse nous transporte dans une autre réalité où nous passons par tous les états d'émotions. On aimerait, à travers notre corps et notre musique, transmettre un message d'espoir, expliquer aux jeunes qu'on peut toujours prétendre à des jours meilleurs* », confie le Brésilien de 28 ans, Alyson. Lui et ses camarades sont originaires de la banlieue de Recife au Brésil et sont venus en France grâce au dispositif de Pé No Chão qui permet aux jeunes artistes des favelas de voyager à l'étranger. à leur arrivée en France, une chose les a marqués : la violence n'est pas omniprésente ici. Néanmoins, ils souhaitent à travers leur spectacle diffuser une autre vision de leurs pays. « *À la télévision ou sur les réseaux sociaux, nous ne voyons le Brésil qu'à travers la misère. Mais la réalité est différente nous avons beaucoup de richesse notamment notre culture et notre musique* », livre Tayna, la benjamine du groupe de 17 ans.





## Le Péage-de-Roussillon

### Un spectacle au carrefour de la danse et du théâtre

Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, la compagnie Ophélie théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour présenter le spectacle *Roda favela*. Au carrefour de la danse et du théâtre, il s'inspire de ce que vivent les peuples des favelas.



Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu, la compagnie Ophélie théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour présenter son spectacle. Photo Martin Monti-Lalaubie

C'est une saison particulière sur un plan artistique. Et pour cause, elle marque les 40 ans de Travail et culture. Alors, Amandine Vassieux, la directrice de Tec, n'hésite pas à mettre les petits plats dans les grands en faisant appel tout au long de la saison à des compagnies prestigieuses.

Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, la compagnie Ophélie théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour venir présenter le spectacle de danse *Roda favela*. Au carrefour de la danse et du théâtre, ce spectacle s'inspire de ce que vivent les peuples des favelas, indigènes, noirs, femmes, homosexuels, en résumé, tous ceux qui sont de l'autre côté du mur. La frontière est celle de la relégation, de la violence, de l'injustice, hier comme aujourd'hui.

Vingt ans de dictature, des souvenirs qui s'effacent. Et quarante ans après, les mêmes démons qui reviennent. Alors, ils dansent jusqu'à plus soif. Les corps se soulèvent, volent. On ne pourra pas les rendre invisibles. Au-delà du mur, tout bouillonne, tout est vie.

Les créations de la compagnie Ophélie théâtre se confrontent au monde contemporain. Elles placent l'humain au cœur du processus créatif, en partant de la force, de la fragilité et de la différence, de leurs puissances évocatrices et poétiques. En soi, elles sont un acte de résistance. Le metteur en scène Laurent Poncelet crée ses spectacles avec notamment les périphéries du monde : artistes des favelas du Brésil, bidonvilles d'Afrique ou relégués de nos sociétés. Avec des acteurs qui ont des choses à dire. Une urgence, une énergie, un cri de vie. Un des enjeux du travail de la compagnie est que le public ne sorte pas indemne des représentations. Qu'il soit bousculé, dérangé. Pour que son regard sur l'autre, sur le monde soit atteint, transformé.

*Roda favela* est le cinquième spectacle en tournée Europe réalisé par Laurent Poncelet, avec des jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil, en partenariat avec O grupo pé no chão.

Vendredi 17 novembre à 20 h 30, à la salle Baptiste-Dufeu. Durée 1 h 30. Dès 12 ans. Tarifs de 9 à 15 €. Réservations au 04 74 29 45 26 ou sur le site [travailetculture.com](http://travailetculture.com).



Le Péage-de-Roussillon

## Une ovation pour Roda favela



Roda favela a réuni douze danseurs et comédiens venus tout droit de la favela de Recife. Photo Le DL/Marie-Hélène Clo

Programmé par Travail et culture, le spectacle *Roda favela* de la compagnie Comme tes pieds a réuni, ce vendredi 16 novembre, sur la scène Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, douze danseurs et comédiens venus tout droit de la favela de Recife au Brésil. Une ovation leur a été rendue.

Une plongée entre les violences tragiques du quotidien et les moments de fête. Tout a été soigneusement pensé, entre superposition par vidéo de leur quotidien dans le bidonville et leur évolution sur scène. À souligner la force des percussions sur scène et le jeu d'un instrument à corde traditionnel.

Cela fait quinze ans que le metteur en scène Laurent Poncelet est engagé avec O grupo pé no chão, une association où les jeunes de la favela apprennent la capoeira, la danse afro-brésilienne et les percussions. *Roda favela* est son 5e spectacle en tournée en Europe.



## Voiron

### En mai au Grand Angle : de jeunes Brésiliens des favelas se racontent en danse et musique

Le Grand Angle va notamment accueillir en mai la chanteuse française Zaz, une pièce de théâtre pour jeune public qui invite à la rêverie, ainsi qu'un groupe de danseurs brésiliens issus des favelas pour un spectacle plein d'énergie. Tour d'horizon avec Vincent Villenave, directeur de la salle voironnaise.



Roda Favela, par la Compagnie Ophélia Théâtre, mêle danse et percussions, auxquelles s'ajoutent un peu de théâtre et de vidéo. Photo Fabrice PLAS

### Danse : Roda Favela le 5 mai

Organisé dans le cadre du [premier Festival des cultures urbaines de Voiron](#), le spectacle *Roda Favela* de la compagnie grenobloise Ophélia théâtre aurait dû être accueilli l'an passé au Grand Angle. C'est donc avec impatience que l'attend le directeur Vincent Villenave, qui ne tarit pas d'éloges sur cette proposition d'un groupe de jeunes Brésiliens, « artistes en voie de professionnalisation issus des favelas de Recife » et membres d'une structure d'apprentissage pour différentes disciplines du spectacle ( Grupo Pé no Chão). Une proposition pluridisciplinaire « entre danse hip-hop, capoeira, qui touche parfois un peu à la transe » à laquelle s'ajoutent des

percussions et où la douzaine d'artistes « racontent leur quotidien fait de survie, de débrouille, de discriminations » et leurs « aspirations d'un ailleurs plus joli ».

« Ce que je retiens, c'est que ces jeunes entre 12 et 20 ans dégagent une énergie de folie, explosive », s'enthousiasme le responsable : « C'est vraiment de la résilience poussée à l'extrême pour moi, ils sont rayonnants sur scène, magnifiques. »

Jeudi 5 mai à 20 heures. Dès 12 ans. Durée 1h15. Tarifs : 10 à 20€ .



## La Tour-du-Pin

### Des artistes brésiliens racontent leur quotidien dans les favelas

Avec leur spectacle *Roda Favela*, une douzaine d'artistes brésiliens se sont produits, samedi 18 novembre, sur la scène d'Équinoxe, après avoir passé l'après-midi à la MJC-EVS pour un repas partagé et une session de danse.



Les 12 artistes brésiliens de *Roda Favela*, originaires de la ville de Recife. Le but de leur pièce : montrer "leur" favela et leur réalité au public en Europe et au Brésil. Photo Le DL /L.R.

Dans la salle polyvalente de **la MJC-EVS de La Tour-du-Pin**, samedi 18 novembre, l'ambiance est joyeuse et conviviale. Les bénévoles, les adhérents et des habitants curieux avaient donné rendez-vous à une troupe d'artistes brésiliens pour un repas partagé suivi d'une session de danse afro-brésilienne. Ces artistes sont depuis début octobre en tournée en Belgique, en Italie et en France avec leur spectacle *Roda Favela*, mélange de danses, théâtre, musique et vidéos, qui s'est joué à guichets fermés à Équinoxe.

S'ils se sont retrouvés dans la cité turripinoise, c'est en partie grâce à Laurent Poncelet, dramaturge isérois, derrière la compagnie Ophélie Théâtre qui accompagne

la tournée ou **la troupe des Mange-Cafard à Grenoble**. « Avec tous les liens qu'on a avec la MJC [ lire par ailleurs ], ça avait un sens qu'on revienne sur le territoire », sourit le metteur en scène qui est déjà venu présenter deux pièces et un film dans la commune. Le temps de rencontre et d'échanges avec les habitants à la MJC-EVS, « ça fait partie, pour moi, du spectacle vivant : être dans la vie de la cité. On le fait dans plein d'endroits. À chaque fois, c'est de nouvelles rencontres et on en ressort complètement changés ! »



À quelques heures de leur représentation à la salle Équinoxe, les artistes de Roda Favela n'ont pas hésité à prendre leurs instruments pour accompagner les habitants et adhérents de la MJC-EVS de La Tour-du-Pin lors d'une session de danse afro-brésilienne, samedi 18 novembre. Photo Le DL /Lisa Rodrigues

### **« Le public nous voit sur scène comme on est dans la vraie vie »**

Ils sont 12 artistes brésiliens – musiciens, comédiens et danseurs – de 17 à 32 ans à monter sur scène pour la pièce *Roda Favela*. Tous sont membres de l'association Pé No Chão (Les Pieds sur terre) qui intervient dans plusieurs favelas de Recife, une ville du nord du Brésil, comme Santo Amaro, Aruda, Chão de Estrella ou Campo Grande. « Ils sont tous dans l'association depuis qu'ils sont tout petits et aujourd'hui, ils y sont bénévoles ou éducateurs », explique Marcia Borgel, chargée de communication de la tournée. Parmi eux, il y a Myriam, 18 ans, comédienne, percussionniste, violoncelliste et danseuse, et Lucrecia, 23 ans, danseuse et comédienne. Jouer leur pièce en France et en Europe, « c'est un rêve et c'est une belle opportunité de montrer notre histoire et celle de la favela en dehors du Brésil », affirme Myriam. « C'est aussi pour montrer notre vie au Brésil, par le théâtre et la danse. Le public nous voit sur scène comme on est dans la vraie vie », sourit Lucrecia. « Tout ce qu'on fait dans le spectacle est inspiré de ce qu'on vit. Quelqu'un l'a forcément déjà vécu », poursuit Myriam, citant les remarques sur leurs cheveux crépus, les présupposés sur leur vie dans une favela et sur la réalité des violences au sein de leurs quartiers. Une scène dans le spectacle parle, d'ailleurs, des gangs et des trafics. « Il y a beaucoup de jeunes qui sont morts par les armes, soupire Lucrecia. Cette scène est importante pour montrer que, dans les favelas, il y a du travail, mais c'est compliqué car travailler pour le trafic de drogue

ou autre, c'est plus simple et il y a plus d'opportunités pour pouvoir nourrir sa famille.  
»



Lucrecia et Myriam font partie des 12 artistes qui montent sur scène pour Roda Favela. "Tout ce qu'on fait dans le spectacle est inspiré de ce qu'on vit", explique Myriam. "C'est aussi pour montrer notre vie au Brésil, par le théâtre et la danse", ajoute Lucrecia. Photo Le DL /Lisa Rodrigues

### **« Montrer une autre image des favelas »**

Le spectacle a été créé il y a un an et une tournée a également été réalisée au Brésil, soutenue par l'ambassade de France. « Il y a beaucoup de théâtres brésiliens qui ne nous ont pas programmés car on critique Bolsonaro, indique Myriam. Mais ce n'est pas un spectacle militant ! C'est une façon de montrer nos valeurs, de se libérer. Il y a encore l'image de quand tu viens d'une favela, tu n'es pas vu comme quelqu'un qui peut réussir. »



Laurent Poncelet, l'Isérois metteur en scène de la pièce : « Ce spectacle, c'est une immersion dans la favela ! Ça s'inscrit aussi dans un parcours de transformation pour ces jeunes. C'est du feu sur le plateau, ils sont entiers. » Photo Le DL/L.R.

Une dimension sociale qui plaît à Laurent Poncelet. « Ça fait 20 ans que je collabore avec Pé No Chão. Ils savent que, par le théâtre, on peut dire des choses, explique le dramaturge. Ce spectacle, c'est une immersion dans la favela ! Ça s'inscrit aussi dans un parcours de transformation pour ces jeunes. C'est du feu sur le plateau, ils se donnent à fond, ils sont entiers. » Au regard de l'entrain des artistes à jouer et danser à la MJC-EVS et les sourires sur les visages des habitants, on ne peut qu'être d'accord

avec le metteur en scène. « Partout où on passe, les gens sont debout, applaudissent et en ressortent différents ! »

Ce n'est pas la première fois que Laurent Poncelet vient à la MJC-EVS de La Tour-du-Pin. « Il y avait eu des liens de fait entre lui et les membres de Bulle d'air », le petit groupe d'adultes de la MJC qui se retrouvent fréquemment pour des sorties ou activités pour rompre l'isolement, explique Léticia Mattei, directrice de la MJC-EVS. « Quand on a su que le service culturel de La Tour-du-Pin programmait Roda Favela , c'était une évidence pour nous de faire le lien avec les habitants » en proposant, notamment, un après-midi de rencontre avant leur représentation. Pour ceux qui auraient raté la venue des artistes brésiliens, ils pourront se consoler, vendredi 1 décembre, avec la diffusion d'un documentaire sur les coulisses de la création du spectacle à la salle Équinoxe.

Documentaire Roda Favela, de danses et d'espoir , projeté vendredi 1 décembre à la salle Équinoxe à 20 heures. Gratuit. Inscriptions à la MJC-EVS.

La Léchère

## Roda favela , un spectacle dansé par de jeunes brésiliens

La médiathèque intercommunale village 92 propose à l'auditorium le spectacle Roda favela par la Compagnie Ophélie théâtre, réalisé par Laurent Poncelet avec des jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil.



Roda favela, une pièce libératrice qui permet aux danseurs de s'exprimer, d'expier, de crier, mais aussi de devenir visible et de porter l'espoir.

Photo Médiathèque village 92

Ce spectacle met un point final à l'aventure "Tous migrants" avec les bénévoles et collégiens, le jeudi 9 novembre à l'occasion de l'inauguration officielle de la Micro Folie des Vallées d'Aigueblanche, programmée à 17 h 30.

Cette représentation scolaire à 14 heures va accueillir de nombreux lycéens et collégiens (dès la 3e). Une seconde séance est prévue à 20 heures tout public. *Roda Favela*, c'est une création puissante et hors normes qui met en scène 12 danseurs brésiliens.

## **Des jeunes qui ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence.**

Au cœur des favelas de Recife, au Brésil, des jeunes ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence de leur quotidien. S'ils n'ont pas d'expérience artistique professionnelle, ces jeunes sont néanmoins des artistes qui se consacrent pleinement à leurs disciplines : danse afro-brésilienne, percussions, hip-hop, capoeira et même violoncelle !

Ils sont impliqués depuis tout jeune au sein du groupe Pé no Chão, association d'éducation populaire implantée depuis près de 30 ans au cœur de communautés pauvres de Recife. L'univers sonore envoûtant du violoncelle et des percussions, de la musique actuelle et traditionnelle rythme la mise en scène entre danse et théâtre de Laurent Poncelet. Une danse ancrée et aérienne inspirée de la capoeira, de la danse africaine et de l'improvisation. Issus des favelas, les jeunes artistes puisent dans leur fond intérieur pour transmettre leur énergie transcendante et explosive. Ils forment ensemble un corps qui lutte et relèvent ce défi de s'élever contre l'injustice et la discrimination pour en sortir vainqueur, et devenir un corps qui brille. Une pièce libératrice qui permet aux danseurs de s'exprimer, d'expier, de crier, mais aussi de devenir visible et de porter l'espoir.

Accès libre dans la limite des places disponibles. Durée 1h20.

La Léchère

## Roda Favela , une plongée au cœur des favelas



Ces jeunes ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence de leur quotidien.  
Photo compagnie Ophélie théâtre

Roda Favela est une création puissante qui met en scène 12 danseurs brésiliens. Laurent Poncelet, dramaturge et metteur en scène, invite le public à découvrir le peuple des favelas ; indigènes, noirs, femmes, homosexuels... de l'autre côté du mur. Celui de la relégation, de la violence, de l'injustice, hier comme aujourd'hui. 20 ans de dictature, des souvenirs qui s'effacent. Et 40 ans après, les mêmes démons qui reviennent. Alors ils dansent, ils dansent jusqu'à plus soif. Romario est mort à 20 ans, l'innocence assassinée, il dansait lui aussi. Mais rien ne les empêchera. De ce côté du mur, on n'a pas peur. On danse avec la vie, les corps se soulèvent, ils volent. On ne pourra pas les rendre invisibles. Au-delà du mur, tout bouillonne. Tout est vie. Rien ne les empêchera, par-delà tous les murs.

Danse. Jeudi 9 novembre à 20 h, à l'auditorium Village 92 à La Léchère. Accès libre.



LA LÉCHÈRE

### Danser, c'est résister

Ils sont douze, issus de la Favela de Recife au Brésil, venus exprimer leur art sur des scènes françaises et internationales. Depuis une quinzaine d'années, en collaboration avec O Grupo Pé No Chão au Brésil qui travaille dans les favelas de Recife, des ateliers de pratiques artistiques sont animés dans les rues. C'est un projet éducatif populaire qui permet à la jeunesse de se mobiliser sur d'autres perspectives que la spirale mortifère : drogue, violence, gang.

Laurent Poncelet, le metteur en scène de ce spectacle *Roda Favela*, accompagne cette troupe avec une première tournée en Europe en 2022, puis une tournée au Brésil et cette année la France, l'Italie et la Belgique. Entre danse, théâtre, percussions et séquences vidéos filmées au cœur de la favela, ces jeunes artistes ont une énergie incroyable, explosive. En avant-première du spectacle du soir, la troupe s'est produite l'après-midi devant 250 collégiens et lycéens du territoire à la salle de spectacle du Village 93 «Je pense que ce spectacle va être libérateur pour raconter ce que l'on vit au quotidien » conclut Vitinho, responsable de la troupe.





## La joie est un principe de résistance politique



Douze jeunes artistes des favelas de Recife présentent *Roda Favela*, un spectacle bouleversant en tournée à travers l'Europe. Explosions de violence alternant avec des passages de tendresse et, plus forte que tout, la joie !

Nous sommes allés voir *Roda Favela* à Bruxelles avec Isabelle et Jean-Marc, trois membres de la commission Partage-Solidarité Internationale qui soutient, au nom de toute la communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, l'association *Pé No Chao*, œuvrant pour les jeunes des favelas de Recife.

**Pour mémoire**

Conséquence de la politique d'abandon et d'exclusion des populations des favelas, un climat de violence allant jusqu'au meurtre y règne, avec aussi la concentration du trafic de drogue. Dans ce contexte le Groupe Pé No Chao a lancé, soutenu par la commission Partage-Solidarité Internationale, le projet : **Les Tambours de la Paix**.

[La présentation du projet est ICI.](#)

Les jeunes apprennent à fabriquer eux-mêmes leurs instruments de musique, le Berimbau et le Pandeiro, instruments qui sont parmi les plus importants symboles de résistance dans l'histoire des peuples afro-brésiliens. Ainsi notre communauté participe à la lutte contre le racisme et les violences meurtrières.

### **Le spectacle**

Après un accueil en musique et en cris de joie, le spectacle commence par la danse solitaire d'une jeune femme aux formes bien marquées qui présente ses rondeurs au public avec une souplesse étonnante. Ensuite arrivent des personnages dont un m'a spécialement marquée, son surnom est *Cure-dent*, tant il est maigre. Il joue un personnage perdu et déhanché, tenant à peine sur ses jambes. J'ai d'abord pensé qu'il avait vraiment une personnalité psychotique, puis en le suivant dans le cours du spectacle, en le voyant danser et jouer des percussions, et en saisissant la lumière de son regard, j'ai compris que c'était un acteur admirable. À partir d'une certaine fragilité personnelle probablement, il crée un personnage tragique qui se transforme en un musicien magique. À la fin du spectacle, quand je suis allée le féliciter, il m'a serrée dans ses bras.



*Photo Roda Favela*

Des têtes apparaissent et disparaissent fréquemment aux nombreuses portes et fenêtres du décor, des corps montent sur les toits, sautent en descendant, dansent de toutes manières sur la musique jouée par d'autres ; parfois dans un vacarme inouï, parfois dans une finesse extrême. On entend aussi, dans un temps de silence et d'obscurité, une femme jouer du tambour délicatement et savamment.

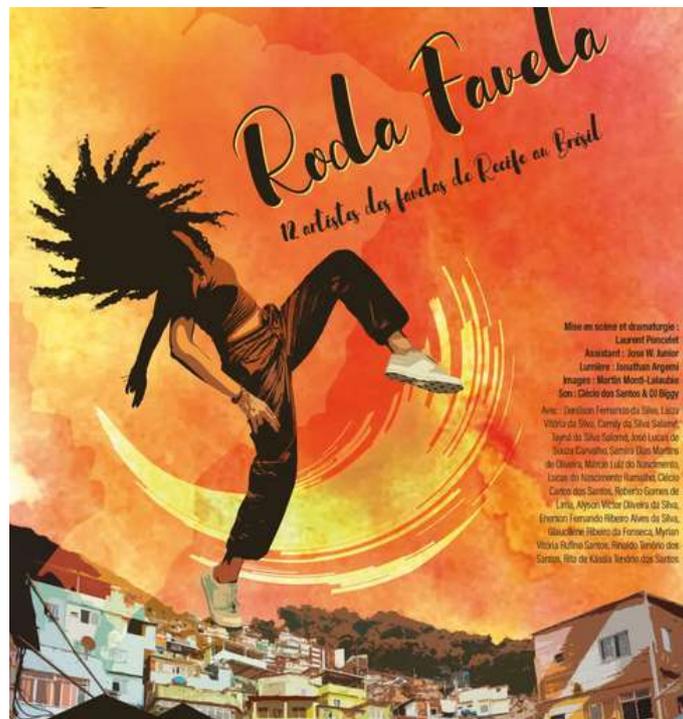
Par moment, nous voyons des images filmées de la vie dans les favelas, ce qui permet de comprendre que la fiction théâtrale n'est pas loin de la réalité.

Et toutes ces mains qui sortent des fenêtres, sans corps et sans visages, que réclament-elles, qu'offrent-elles ? Semblant se démultiplier à l'infini, elles m'ont beaucoup émue et interrogée. Une autre scène présente une danse des chevelures afro mises en évidence dans la torsion du corps, on ne voit plus qu'elles, bougeant au rythme d'une musique effrénée. Les artistes sont fiers de leurs racines africaines et ils ont raison de l'être.

Des récits se racontent, des anecdotes de la vie quotidienne, un père frappant violemment son fils, un homme, hors de lui, menaçant de tuer tout le monde. La tristesse et la colère de tous, à la mort de l'un d'entre eux, ce qui est effectivement arrivé. Marconi est mort assassiné à 20 ans, c'était un ami de *Cure-dent*.

Mais il y a des scènes qui font rire, par exemple un mariage joué avec beaucoup d'humour. Et encore bien d'autres événements impossibles à conter, il faut y aller, voir et entendre. Et surtout se laisser prendre dans cette énergie qui vous électrise, pour en ressortir plein de joie.

## [Roda Favela sur Youtube](#)



Affiche Roda Favela

## La mise en scène

Laurent, le metteur en scène, nous a dit travailler à partir des improvisations des jeunes comédiens. Et aussi à partir de leur fragilité. À partir de la singularité de chacun, il fabrique une action collective, je dirai même une œuvre universelle à partir du génie singulier, génie au sens de créativité personnelle.

La sensibilité ou la colère se transforme, par l'énergie du corps et la proximité des autres, en une œuvre d'art qui régénère les spectateurs autant que les comédiens.

Nous assistons à une mise en acte de l'exhortation de Nietzsche : **danser sa vie, « sauter par-dessus soi-même »**. Au sens propre comme au sens figuré !

Ce qui permet aux comédiens de retrouver la dignité de leur culture, de leurs origines.



*Photo Roda Favela*

Je me permets de citer Laurent Poncelet, metteur en scène professionnel, dans son livre [Debout ensemble](#), éd. Nouvelle Cité, 2022 :

**« Nous œuvrons à briser les segmentations sociales et à faire vivre sur un plateau de théâtre des voix et des corps invisibles dans la société brésilienne. Nous partageons un sentiment d'urgence à faire entendre le cri de celles et ceux qui sont en marge, relégués et invisibles. Ce cri, par sa force et sa singularité, parle de notre humanité ; il ouvre les yeux, les cœurs et les consciences sur les réalités de notre monde, plus encore, sur notre condition humaine. »**

Oui ce spectacle nous fait passer du singulier à l'universel. Le mot invisible, répété par Laurent, indique bien ce souhait de rendre à la visibilité et de faire entendre ces jeunes des favelas de Recife. Pari largement gagné ! Et quelle reconnaissance pour eux, cette tournée au Brésil et en Europe !

Quant à Jocimar, l'animateur de l'association *O Grupo Pé No Chão*, nous avons pu parler avec lui grâce à un interprète improvisé et il nous a fait don de cette formule magnifique : **La joie est un principe de résistance politique.**



Un grand merci à lui, à Laurent et aux douze comédiens.



**Reportage de France 3 sur Roda Favela : “Venez saisir une dose d’énergie pure”**



TÉLÉVISION  
Journaliste : Isabelle Martiat  
DATE : 18/05/2022  
[Vidéo en ligne](#)



RADIO  
Interview : Clément Cousin  
Date : 25/04/2022  
[Entretien en ligne](#)



**Interview de Laurent Poncelet par France Bleu Isère sur Roda Favela : “*Un spectacle explosif réalisé avec 12 artistes brésiliens*”**



**SOUNDCLOUD** [https://soundcloud.com/user-46015902/interview-france-bleu?utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/user-46015902/interview-france-bleu?utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



**Interview de Laurent Poncelet au sujet de Roda Favela dans  
"Les Rendez-Vous Culturels" de RCF Radio Isère**



**SOUNDCLOUD** <https://soundcloud.com/ophelia-theatre-949222382/tracks>



Le "Roda Favela" de Laurent Poncelet, pour lutter contre la misère au Brésil

06.05.2022



*Roda Favela*

Présenté par Gonnet Philippe

Directeur de la compagnie Ophélie Théâtre, Laurent Poncelet propose "Roda Favela" avec une douzaine de jeunes Brésiliens. Un spectacle hors normes, entre danse, théâtre et musique, qui s'adresse à tous malgré la dureté du propos...



**Interview de Laurent Poncelet au sujet de Roda Favela dans  
"L'agenda religieux" de Radio Fidélité, Nantes**



[https://soundcloud.com/lisa-singer-542230662/radio-fidelite-agenda-religieux-mardi-21-novembre-2023-roda-favela?si=3664dd9b7e094876a712983d66908cc5&utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/lisa-singer-542230662/radio-fidelite-agenda-religieux-mardi-21-novembre-2023-roda-favela?si=3664dd9b7e094876a712983d66908cc5&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)